

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 10 (1872)  
**Heft:** 6

**Artikel:** Dâi bords dâu Taleint : (correspondeince particulière dau Conteu vaudois)  
**Autor:** Délacaudra, Pierro  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-181781>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 31.01.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

suivre l'école primaire jusqu'à l'âge de douze ans. Le frottement avec leurs camarades moins favorisés contribuerait à l'apaisement des haines sociales. D'ailleurs le futur humaniste, mieux préparé, n'en ferait que des progrès plus rapides et plus sûrs.

Quant à la tendance actuelle de commencer trop tôt les études professionnelles, M. Humbert y voit une nouvelle atteinte au principe de l'individualité et un oubli du but élevé de l'éducation qui se trouve ainsi rabaissée au niveau des exigences de métier.

Tel est, bien imparfaitement sans doute, le résumé du discours de M. Humbert : un ensemble de conseils judicieux et de vues profondes, le tout dominé par le principe élevé et fécond de l'individualisme chrétien.

### Un peuple qui s'en va.

La France voit disparaître peu à peu les restes de ses populations primitives. Pendant que les Basques abandonnent leurs Pyrénées pour se fixer dans le Nouveau-Monde, les Bretons se transforment et oublient la langue de l'antique Armorique.

En Suisse, la race celtico-romane a été refoulée dès les premiers siècles de l'ère chrétienne par les bandes germaniques, qui, non contentes du bassin de l'Aar et de ses affluents, pénétrèrent dans le haut Valais et jusque sur le revers méridional du mont Rosa et du Simplon, où se retrouvent des peuplades montagnardes de langue allemande.

De Genève au Tyrol, la race celtico-romane formait une suite non-interrompue de peuplades, sans grandes relations entr'elles, mais dont l'origine commune est prouvée par les nombreuses analogies que présentent leurs dialectes.

La plus intéressante de ces populations est sans contredit celle des Grisons, de ce peuple indomptable, qui n'est Suisse que depuis 1798, car jusqu'alors il avait toujours formé un petit monde à part.

Ce canton est le seul qui ait une langue nationale, le *rhétien*, qui est remarquable par sa haute antiquité autant que par ses rapports avec la langue parlée jadis par le peuple de Rome et de l'Etrurie. Il se divise en deux dialectes principaux, le *romansch*, en usage dans l'Oberland (partie nord-ouest des Grisons), lequel se divise en quatre sous-dialectes; et le romansch de l'Engadine, appelé aussi *ladin*, et qui comprend deux sous-dialectes, celui de la Haute et celui de la Basse-Engadine. On remarque également divers rapports singuliers entre le romansch et quelques dialectes provençaux et catalans, tels que les terminaisons féminines en *as* : ainsi *las armas*, les armes; *duas horas*, deux heures; et les substantifs en *lud*: *magestud*, majesté; *sociétud*, société, mais ces finales méridionales n'empêchent pas le fond d'être français ou plutôt latin; aussi, dans les anciens régiments suisses, Grisons et Vaudois arrivaient à se comprendre parfaitement en peu de semaines.

Le dialecte d'Oberhalbstein est un milieu entre celui de l'Oberland et celui de l'Engadine. Le romansch est mélangé surtout de mots allemands, et le ladin s'est enrichi plutôt de mots italiens.

Les traditions antiques veulent qu'on ait parlé le romansch dans les Grisons ou la Rhétie à partir du 6<sup>e</sup> siècle avant l'ère chrétienne, par suite d'une grande émigration de peuples étrusques chassés d'Italie par des conquérants gaulois. Ces traditions, qu'on met en doute aujourd'hui, ne sont point cependant si absurdes. Comment des hommes seraient-ils venus habiter la partie la plus froide et la plus élevée de l'Europe, sans y être absolument contraints, car le romansch a surtout persisté dans les recoins inaccessibles des montagnes grisonnes, et même certaines vallées reculées du Tyrol. Tout semble indiquer l'extension d'une antique race dans les pays entre les lacs de Constance, de Wallenstadt et de Côme. Cette race rhétienne a été balayée par les invasions dans les vallées ouvertes et est restée par groupes isolés dans quelques hautes retraites.

Le romansch recule chaque jour devant l'allemand, qui est la langue officielle. Il n'occupe plus que la moitié du territoire et moins de la moitié de la population des Grisons. Il n'y a qu'un siècle les habitants de la vallée de Schalfick parlaient encore le romansch, tandis qu'ils ne parlent plus aujourd'hui que l'allemand.

Un voyageur genevois, M. Rey, dans ses excursions suisses, fait ressortir le caractère gracieux, sonore, énergique de cette langue. Il entendait, dans l'Engadine, une sorte de latin en partie compréhensible pour lui; de simples paysans, de simples vachers, tantôt faisaient sonner d'une voix musicale, et tantôt éldaient avec une aisance parfaite, ces terminaisons majestueuses de la langue latine. La prononciation lui en a paru, dans certaines bouches, si belle qu'elle semblerait digne de restituer aux oreilles modernes la vraie prosodie de Cicéron et de Virgile.

Une précieuse collection de manuscrits en langue romansch, et remontant jusqu'au 7<sup>e</sup> siècle, avait été formée à l'abbaye de Disentis qui fut réduite en cendres par les Français, le 6 mai 1799, lors de l'insurrection des paysans grisons.

Alex. M.

### Dâi bords dâu Taleint.

(Correspondence particulière dau Conteu vaudois.)

Monsu lo rédattu,

Du que voutron papâi s'occupé bounadrâi dâi dé-couverté dè stu teimps, ie vigno vos contâ stace, qu'ein vaut on outra et que vos appreindra coumeint la municipalità dè ... l'a trovâ de l'îgue su lè bords dau Taleint.

L'étâi dein lo mài dè septembro 1865. La kemena la pllie considèrabllia dè noutron district manquâvè d'îgue du mè dè tràî màî, rappô à la chêtzeresse; se bin que vegne à l'idée dè noutra municipalità dè veni au sèco dâi pouro diâbllio dè fontani, que sè trovâvant insurtâ pè lè fennè dâu velâdzo, po cein que n'étant pas dein lo cas dè trovâ na gotta d'îgue, et que ti lè borni felâvant âu bin que l'étan à gotta. Et vâitcè coumeint noutrè bravè dzein de la municipalità s'ein san eimprâi.

Onna vèprà que fasà na raveu et que tot grèlhivè, noutrè z'autorità l'an battu la campagne decé delé et pè ti lè càrros, et tsacon dâi municipau teniâi de sè duè man onna baguïetta dè dzouvena càudra. — Lè la baguïetta dâi sorcier quand tzertzan de l'igüe; l'è fête quemein on i grèque et l'a sta façon : Y. On la tint pè le duè cornè, et lè cornè veriè contre sè, et quand lai a de l'igüe quôquè pâ, vos virè dein lè man, so diant.

Adan quand i'approtzivan d'on indrà iò lai avâi de l'igüe, cllia novalla baguïetta dè Moïse verivè contre lo municipau et s'arretavè au nivau dau bourelion. Mon cousin Louis qu'è pardâi on solido gaillâ mè racontavè que l'ècorsa dè la baguïetta lâi restavè dein lè man quand l'è que verivè.

Mâ imaginâ-vo cein que l'arrevâ onco. Apri lau tornaie pè cllia raveu, iò l'avan ti chà que dâi bau, l'étâi tot naturè d'allâ baïre on verro tzi ion dâi leu que tint on cabaret. Et iquie, coumeint bouadrâi dâi municipau ne volliâvant pas crâire à la vertu dè la baguïetta, l'èin eut que volhirant requemeinci lè z'opèrachons; et vatequie la baguïetta que s'eimmodè et que sè mè à veri d'onna force dè la mètzance, se bin que lo syndico l'èin eut lè man tot essavâie. Sè vauâitivant quie tot ébaubi, quand l'èin eut ion que lau dese : « Pardieu ! n'è pas malin, no sein su la càva. Et la tzambra à baïre sè trovavè en effè justameint dessus.

M'an de oncora qu'èin viein cein, on outro dâi municipau sè tiavè de lau dere que polli ne pouavè pas crâire à la baguïetta et que têt cein l'étâi dè l'â farça; mâ la vretâ, l'è que l'avâi assebin on cabaret et que l'avâi on bocon pouaire dè la baguïetta.

Et oreindrâi vos sèdè, monsu lo rédatteu, coumeint, ein l'an 1865, noutra municipalitâ l'a trovâ de l'igüe su lè bords dau Taleint, et coumeint l'a risquâ mîmameint d'èin trovâ mè que n'èin faillâi.

Pierro DELACAUDRA.

### Dictons des paysans.

A côté des calculs de Mathieu de la Drôme, nos paysans ont leurs observations sur le temps et les productions probables de l'année. Ces observations ont souvent leur sagesse. Voici les principales, qui s'appliquent aux six premiers mois de l'année.

#### Janvier.

Un soleil clair, sur un ciel sans nuages, le 1<sup>er</sup> janvier, est un signe que l'année sera bonne. Il en est de même si la nuit du 31 décembre au 1<sup>er</sup> janvier est claire, sans pluie, ni vent.

La pluie et la neige, le 1<sup>er</sup> janvier, annoncent la cherté, la misère et les plaintes.

A la St-Sébastien, de grandes pluies annoncent peu de vin.

Le soleil, le jour de la St-Vincent, apporte beaucoup de vin.

La conversion de St-Paul, claire, est un bon compagnon pour l'année.

#### Février.

Une chaleur précoce amène ordinairement du froid. Si février est chaud on a de grands froids dans

la saison de Pâques. — S'il gèle le 22 janvier, il gèlera les 14 jours suivants. — Si le soleil se montre au carnaval (26 janvier), la récolte sera belle, et si le samedi après le carnaval le soleil se montre dès le grand matin, les semailles du printemps réussiront.

#### Mars.

La poussière de mars amène de l'herbe et du feuillage.

Mars sec, avril humide, mai frais, remplissent la cave et donnent beaucoup de foin.

Autant de brouillards en mars, autant d'orages en été.

S'il gèle le jour des 40 Martyrs (9 mars), il gèlera encore longtemps après.

Si les cornes de la lune sont troubles, il en résulte un fort vent, du brouillard et de la pluie à faire déborder les courants d'eau.

La bise du jour de la St-Grégoire (12 mars) dure 40 jours.

S'il tonne en mars, l'année sera gaie et fertile.

#### Avril

S'il pleut le jour de Pâques, le nombre des jours pluvieux l'emportera dans l'année.

Comme fleurissent les cerisiers, ainsi fleurira la vigne.

Avril sec n'est pas ce que veut le paysan.

Si la fauvette chante avant que la vigne pousse on a ordinairement une année fertile.

Si Pâques est beau, le beurre sera à bon marché; s'il pleut, le foin sera cher.

#### Mai.

Une blanche gelée le 1<sup>er</sup> mai annonce la réussite des fruits.

St-Pancrace beau est un bon signe pour l'automne.

La pluie de la Pentecôte est de mauvaise augure pour la vigne et les fruits.

S'il tonne en mai, l'année sera fertile.

Comme le temps est à la St-Urbain, ainsi il sera durant la vendange.

Les gelées de mai sont des hôtes dont on n'a que faire.

Un mai plein de vent est le désir du paysan.

#### Juin.

Juin humide vide les granges et les tonneaux.

Une belle Fête-Dieu annonce bonne année.

S'il pleut à la St-Médard on ne peut, de 40 jours, espérer un temps fixe.

S'il y a eu peu d'orages avant la St-Jean, il y en aura d'autant plus après.

Les essaims d'abeilles sortis de la ruche avant la St-Jean sont les meilleurs.

Si le 13 juin le temps est beau, l'orge réussit.

Le tonnerre de juin annonce de bons grains.

Si les pluies manquent en juin, il manquera beaucoup de choses.

Comme le sureau fleurit, ainsi fleurit la vigne.